

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1849 \(19 Juillet - 14 novembre \) : François de retour en France, analyste ou acteur politique ?](#)[Item](#)[Val-Richer, Dimanche 29 juillet 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

Val-Richer, Dimanche 29 juillet 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Circulation épistolaire](#), [Conditions matérielles de la correspondance](#), [Politique \(France\)](#), [Posture politique](#), [Régime politique](#), [Santé \(Dorothée\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1849-07-29

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

Langue Français

Cote AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 11

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

Val Richer, Dimanche 29 juillet 1849, 8 heures

Je ne m'accoutumerai certainement pas à ce mauvais mardi qui sera mon dimanche ; mais il faudra bien s'y résigner. Je ferai comme vous ; je vous écrirai le vendredi et le samedi, sous une seule enveloppe, une lettre que vous aurez le lundi. 732

morts du Choléra en une semaine, c'est beaucoup. Pensez tous les jours à votre promesse. Du reste il me revient de toutes parts qu'à Paris même au milieu du choléra le plus intense, le bon régime, et les précautions soutenues, étaient très efficaces. Vous ne manquerez pas à cela. vous êtes prudente.

L'idée d'un événement, ou avènement nécessaire, prochain, l'Empire ou l'équivalent se répand dans les campagnes comme s'y était répandue, l'idée de la Présidence de Louis Bonaparte. Je ne sais pas qui, ni à quel moment le branle sera donné, mais il deviendra sur le champ général. On se trouve mal sous ce qui est, et on n'y croit pas. Ni foi, ni santé. On essaiera de tous les remèdes seulement, il y aura, quant au plus prochain remède, sinon lutte au moins dissidence, entre l'Assemblée et la population. Evidemment l'Assemblée ne croit pas à l'empire comme remède, ni à Louis Napoléon connue dynastie. Elle est bien pour lui, et lui donnera volontiers et du pouvoir, et de la durée, mais sans grandes idées ni longues espérances. La population n'en est pas encore là. Et si la population se met en mouvement l'assemblée suivra. J'ai lu le discours de Thiers. Sensé, spirituel et à propos. Petit. Et puis se donnant comme le représentant de tout le Gouvernement passé contre toutes les oppositions. Il a raison, puisque personne ne le contredit et ne lui rappelle ce qu'il a fait. Mais c'est drôle à lire. Toujours grande affluence de visites. Et je n'ai jamais été plus seul. Je ne dis pas deux paroles qui me plaisent à dire. Adieu, adieu jusqu'à la poste.

Onze heures

Voilà votre lettre d'avant hier vendredi. L'affranchissement ne l'a pas retardée. Je voudrais bien que votre grand orage eût tué le choléra à Londres, avez-vous eu peur pendant l'orage ? Que je voudrais avoir été là ! J'espère qu'on a raccommodé le plafond de votre chambre de manière à ce qu'il n'y pleuve plus. Rien d'important de Paris. Un ancien conservateur, membre de l'Assemblée, M. Moulin m'écrit : " Nous allons discuter la prorogation. Je la voterai ; non pour mes affaires et mes plaisirs personnels mais par ce motif, tout puissant à mes yeux qu'au milieu de nos impuissances constitutionnelles et financières, en présence d'un avenir qui n'est plus de trois ans il devient nécessaire que nous puissions porter dans nos départements nos impressions de Paris et rapporter à Paris les impressions des départements. " Adieu. Adieu. La seconde cloche du déjeuner sonne. Adieu, dearest beloved. Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val-Richer, Dimanche 29 juillet 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1849-07-29

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 31/12/2025 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3035>

Informations éditoriales

Date précise de la lettreDimanche 29 juillet 1849

Heure8 heures

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationRichmond

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/01/2022 Dernière modification le 18/01/2024

2324

Val Richez. Dimanche 9^e Juillet 1819
8^e heure.

Je ne m'accoutumerai certainement pas, à ce mauvais Mardi qui sera mon Dimanche ; mais il faudra bien s'y résigner. Je ferai comme vous ; je vous écrirai le Vendredi ou le Samedi, ou, une seule enveloppe, une lettre que vous aurez le lundi.

732 morts du choléra en une Semaine, c'est beaucoup. Pensez tous les jours à votre promesse. Au reste si me revient ill toute partie qu'à Paris, même au milieu du choléra le plus intense, le bon régime et les précautions soutenues étoient très efficaces. Vous me manqueriez pas à cela. Vous êtes prudente.

L'idée d'un é, ou avènement nécessaire, prochain, l'inspire au Régime, Je dépend dans la campagne comme l'y étoit répandue l'idée de la Présidence de Louis Bonaparte. Je ne sais pas qui mi à quel moment le bénira. Cela donne, mais il deviendra sur le champ général. On se trouve mal dans ce qui est, et on

ne croit pas. Si j'ai, si Jante, on essaiera de tous les moyens. Sinon, il y aura, quant au plus prochain renvoi, l'assent, au moins, l'assiduité, entre l'Assemblée et la population. Evidemment l'Assemblée ne croit pas à l'Empire comme renvoi, ni à Louis Napoléon comme dynastie. Elle est bien pour lui, ce qui domine volontiers le du pouvoir et de la durée, mais sans grande idée, ni longue, espérance de population n'en est pas encore là. Si si la population se met en mouvement, l'Assemblée suivra.

J'ai lu le discours de Thiers. Tenu, spirituel et à propos. Petit. Il punit de dominer comme le représentant de tout le gouvernement passe contre toute les oppositions. Il a raison, puisque personne ne le contredit et ne lui rappelle ce qu'il a fait. Mais c'est droit à dire.

Souvenir grande affluence de visiteur. Et je mai jamais été plus seul. Je ne dis pas deux parole qui me plaisent à dire. Adieu, adieu, jusqu'à la poste.

me hme.

Voilà votre lettre d'avant hier Vendredi. J'affranchissement m'a pris retardé. Je veux bien que cette grand orage soit sur le château à Louvres. Aviez-vous en pensée grande orage ? Que je voulais avoir là ? J'espère qu'on a recommandé la plafond de votre chambre de manière à ce qu'il ne pleuve plus.

Non l'importante de Paris, les autres concerteront, membre de l'Assemblée, Mr. Moulin mérité, à Paris, allons discuter la prorogation. Je la voterai, non pour une affaire et une, plaisir personnel, mais pas le motif, tout puissant à moi, que, qu'un million de nos impunités, constitutionnelles ou financières, la présence d'un avocat qui n'a plus de bras aux, il devient nécessaire que deux puissances parties dans nos départements, nos impunités, de Paris, et rapporté à Paris, la impunité de départements.

Adieu. Adieu. La seconde cloche du déjeuner sonne. Adieu, dearest beloved. Ah.

3

6

8